

Ce sont parfois des petits riens qui font le bonheur de nos quotidiens. Des éléments du domaine de l'imperceptible s'assemblent pour ancrer dans nos vies des moments de bonheur et ce n'est qu'une fois qu'ils disparaissent que l'on réalise à quel point ils nous manquent.

Voir "Chez Zelle" vide et triste permet peut-être d'en comprendre plus que jamais son essence. La voir désertée par la force des choses rappelle à sa vitalité habituelle ; à ce qui le fait battre, à celles et ceux qui le font pulser. Le lieu vit au rythme de ses habitants.e.s.

Des visages reviennent à l'esprit : comment va Elisa, et Simon, et Augustin, et Manon, et... et... ? Ca me manque. On se recroise parfois, le sourire aux lèvres (visible aux yeux), jouant avec les limites de l'interdit pour s'entrevoir, masqué.e.s et/ou éloigné.e.s.

Ca m'avait manqué, la vie sociale sans les barrières exigües de l'interdiction légale. Les corps, les voix me manquent. Les ateliers d'écriture me manquent ; les rencontres à l'improviste, les occasions de voir du monde, de capter des sourires, de voir des nouvelles têtes et des âmes chéries. J'ai envie que l'on s'embrasse sur les joues, que l'on s'enlace, que l'on se parle comme avant, quand c'était permis.

Ca fait mal au cœur quand cette perspective de retour à la "normale" s'éloigne... Une autre perspective, celle de militer, avec d'autres centres de jeunes, pour la réouverture de la MJ, fait du bien. Ça rassure, ça rassérène. Ça soulage.

Je tente d'éviter mentalement les questions gênantes de l'après... On parle de l'après Covid comme s'il y aurait une fin à ça... On devrait déjà parler de l'après du début et l'après du début c'est maintenant ! (Qu'est-ce que l'on fait de nos vies?)

Marie

